

## Lettre à Miron

Robert Girardin

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60101ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Girardin, R. (1978). Lettre à Miron. *Liberté*, 20(6), 64–65.

**ROBERT GIRARDIN****Lettre à Miron**

L'écrivain n'a pas à choisir. Le choix se fait de l'intérieur. A son insu.

L'idée précède les mots. L'écrivain ne choisit pas davantage l'idée. Elle germe, l'habite et surgit mystérieusement, spontanément.

Dans la construction du livre, l'auteur avance dans un monde inconnu qu'il découvre au fur et à mesure qu'il le crée.

L'écrivain ne choisit pas parce que c'est le hasard qui provoque l'impression créatrice. L'écrivain sait la reconnaître, l'amener au jour découvrant ainsi l'oeuvre latente en lui. Alors seulement il interprète ces impressions fugitives. Celles qui feront l'oeuvre. C'est son seul choix.

La difficulté du choix n'échappe jamais à l'auteur. Il sent sous chacune des images et des objets autre chose que ces images et ces objets. Il a conscience d'entreprendre quelque chose de plus difficile que le simple exercice normal de l'intelligence. C'est un « retour aux profondeurs ».

Pour effectuer ce retour, l'intelligence doit parvenir à séparer les deux couches qui composent chaque impression. Toute impression est double, prolongée en nous-même par une autre moitié que seul nous ne pourrions connaître.

Trop souvent, nous nous contentons de la part externe de l'impression pour pouvoir plus facilement communiquer avec les autres.

L'artiste ne doit pas se contenter de regarder la surface des choses et des êtres. **L'ART EST UNE VÉRITABLE RADIOGRAPHIE.**

Il existe au fond de chacun de nous une multitude de clichés négatifs dont nous nous détournons par facilité. L'intelligence de l'artiste se doit de les développer, l'impression est son révélateur. **À TOUT PRIX, IL FAUT VAINCRE LES MODES HABITUELS DE PENSER ET DE SENTIR.**

L'artiste doit avoir la force de s'astreindre à faire passer une impression par tous les états successifs qui aboutiront à sa fixation... À L'EXPRESSION, À LA CREATION.

LE VÉRITABLE SENS ARTISTIQUE EST DANS LA SOUMISSION À LA RÉALITÉ INTÉRIEURE.

Cela seul permet de retrouver les harmoniques qui entourent progressivement l'impression primitive. L'instinct sélectionne ce que doit retenir la mémoire. La création artistique réalisée par l'intelligence à partir des sensations profondes, nous enferme un peu trop dans notre réalité. C'EST LE STYLE QUI PERMET DE COMMUNIQUER AUX AUTRES CETTE RÉALITÉ.

ÉCRIRE UN LIVRE REVIENT DONC À RECRÉER NOTRE UNIVERS PERSONNEL EN LUI DONNANT UNE VALEUR GÉNÉRALE.

L'écrivain doit préparer son livre minutieusement avec de perpétuels regroupements de forces, le construire comme le fleuve son lit, LE CRÉER COMME UN MONDE sans laisser de côté ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie et dans l'art.

Il est temps, cher éditeur, qu'avec votre complicité, nous lâchions nos impressions pour imprimer nos certitudes.

ROBERT G. GIRARDIN  
*écrivain*

Le 23 septembre 1975 à Montréal.



Robert G. Girardin